

la corruption : café de la paix 44, 15mai 18h

« Tout se passe comme si la corruption était le nouveau péril contre lequel la vie internationale devrait orienter ses canons, le discours de la lutte contre la corruption prenant le relais du combat pour l'émancipation des peuples »¹ Si notre conscience de la corruption n'a jamais été si grande faut-il s'en réjouir ? Comment éviter la fatalité du dépérissement ?

1) Définitions

a) Les degrés de rejet de la corruption.

Le terme de « Corruption » est issu du verbe « corrompre », lui-même francisation du terme latin *corrumpere* (étymologiquement, *cum-rumpere*, briser, rompre un ensemble) dont le sens le plus ancien, portait une lourde connotation morale, à savoir, la perversion de l'âme. C'est vers la fin du XIII^e siècle que le mot se rapproche de sa signification contemporaine : « *entraîner par des promesses, des dons, une personne chargée de responsabilités à agir contre son devoir* ».

La science politique américaine a fourni, dans les années 1970, les outils conceptuels nécessaires à l'étude de la corruption. C'est ainsi qu'Heidenheimer (*Readings in comparative Analysis on political corruption*, New York, 1970), distingua trois formes de corruption, la corruption blanche, la corruption grise et la corruption noire, en fonction de la réprobation plus ou moins forte attachée par l'opinion publique aux pratiques de corruption.

La corruption noire correspond aux pratiques les plus graves réprimées par le droit pénal. La corruption grise est condamnée par l'opinion publique, mais tolérée dans les milieux dirigeants. La corruption blanche est généralement tolérée ou considérée comme bénigne par l'ensemble de la population.

En pratique, la corruption est un acte qui résulte d'un abus de pouvoir politique, judiciaire, administratif ou économique et de son détournement au profit d'intérêts privés. Elle consiste, généralement, en un échange d'une rémunération contre un avantage illicite.

Radouane Bnou-Noucair, *lutte mondiale contre la corruption : De l'empire romain à l'ère de la mondialisation ...* l'Harmattan

b) La diversité des paradigmes.

L'idée de corruption naît en Grèce, où elle se réfère à « la nature des choses, en tant qu'altération progressive et inéluctable des êtres naturels (*phthora*) ». À la force de vie -*genesis*- correspond son pendant- la *phthora* -, c'est-à-dire la décomposition. Cette première signification en a suggéré une seconde, qui la rapproche de la morale en l'apparentant au registre du pur et de l'impur. Le terme de « corruption » a gagné au fil du temps un sens quasi exclusivement moral qui refoule sa dimension physique originelle. Ainsi pour Montesquieu, ces deux dimensions de la corruption se confondent pour désigner l'altération que l'érosion des mœurs provoque sur la nature de chaque régime politique. La corruption renvoie donc à deux dimensions fort différentes, voire opposées, ce qui fait à la fois sa difficulté et sa richesse. Elle concerne autant les objets que les sujets ; elle désigne aussi bien un état objectif (une matière en voie de décomposition) qu'une

¹ A Garapon Esprit février 2014

action subjective (le détournement d'un fonctionnaire de son devoir sous la séduction de l'argent). Elle emprunte à une double symbolique naturaliste et humaniste pour désigner une affection du corps politique ou qualifier un acte individuel. Elle renvoie aussi bien à un processus qu'à un résultat, autant à un individu amoral (l'homme corrompu) qu'à l'aboutissement du mal (le monde déchu), sans que celui-ci soit nécessairement l'effet de celui-là. Par corruption, on peut aussi bien entendre la finitude de la matière comme des cités, la perversion des coeurs et des institutions, une menace sur la politique comme sur les âmes.

Cette double dimension naturaliste et morale² doit être tenue, sans jamais abandonner une dimension au profit de l'autre, contrairement à la tendance actuelle qui réduit la corruption à la débilité morale d'un individu ou d'un peuple. La corruption invite à saisir la politique non comme un mécanisme mais comme un organisme vivant soumis à une tension entre un principe vital – sa genesis- et une force mortifère – la pthora.

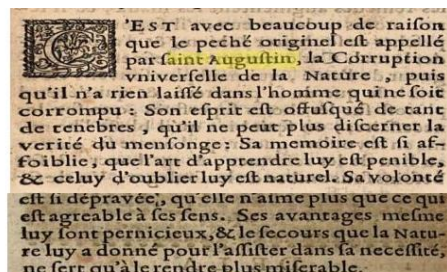
Les solutions ne peuvent donc être imaginées comme de simples ajustements mécaniques mais doivent être cherchées dans une politique dynamique de régénération s'appuyant sur les éléments sains, sur le potentiel de vertu encore mobilisable dans une cité. Garapon, *la peur de l'impuissance démocratique*, Esprit fév. 2014, *la corruption maladie de la démocratie*

2) La confusion des éthiques : la forme pervertie entre échange supposé généreux selon la logique du don et échange profitable selon la logique du contrat

a) deux éthiques

.. avec la révolution industrielle, nous avons assisté au passage d'une civilisation rurale, marquée par des échanges cérémoniels, à une logique marchande qui envahit tous les rapports sociaux. L'un des risques majeurs, quand la logique du don et celle du commerce se télescopent, est de voir se généraliser la corruption. En France, il y a un peu plus d'un siècle, les paysans offraient volontiers un poulet ou des légumes au médecin du village ou à l'instituteur. C'était une expression d'allégeance envers le notable, mais aussi une manière de l'endetter. Pratique innocente, certes, mais il en est d'autres plus dangereuses. Le fonctionnement de la mafia, avec ses codes d'honneur, sa manière d'entrelacer les relations familiales et commerciales, relève de la confusion du marchand et du non-marchand. La

2



L'homme criminel ou la corruption de la nature par le péché selon le sentiment de saint Augustin par le père Senault, 1663

corruption de nombre de chefs d'État du tiers monde provient souvent d'une intrication entre les codes des cadeaux d'allégeance, et les institutions politiques et économiques modernes. Nous n'avons pas intérêt à voir la logique marchande s'emparer de choses qui n'ont pas de prix – la vérité scientifique, la beauté d'une œuvre d'art, un sentiment amoureux ne s'achètent pas –, mais nous n'avons pas non plus intérêt à voir la logique du don s'immiscer dans le business. Dans les deux cas, une stricte séparation des domaines m'apparaît préférable. Que la loi et l'État doivent garantir cette séparation, c'est là une autre question : dans une optique libertaire ou libérale, il faut éviter toute législation contraignante, mais on ne peut sous-estimer sa pertinence pour remédier aux dérives d'un capitalisme devenu séducteur et capable d'absorber ses adversaires.

Henaff, *qu'est-ce qui n'a pas de prix*, philosophie magazine, 09/04/2013

Entre le geste qui honore un bénéficiaire et le geste qui relève de la corruption, nous sommes généralement capables - même si ce n'est pas toujours simple - de tracer une frontière assez nette. Mais ce qui reste énigmatique, c'est le fait que cela se présente comme un rapport d'échange - donc relevant de la réciprocité - et plus précisément d'une logique du don/contre-don, même lorsque cette logique est moralement pervertie. Dire que l'on est dans la logique du don, c'est d'abord admettre que l'on n'est pas dans un rapport de contrat ou de convention réglementaire. Si, par exemple, il était officiellement établi que les fonctionnaires doivent recevoir un supplément financier des administrés et qu'une fourchette des sommes dues était définie, il n'y aurait pas corruption. Si, à des points de contrôle routier, des policiers ou d'autres employés sont placés pour percevoir des droits de circulation (comme cela existe souvent pour les ponts ou les autoroutes) le prélèvement est légitime. On est dans le domaine institutionnel du contrat. Mais si de telles règles, officielles étaient établies pour les cadeaux de l'étudiant ou du paysan évoqués précédemment, alors l'expression de la gratitude serait détruite. On l'aura compris : il y a un ordre du don et un ordre du contrat; il y a le gré et le dû. Chacun a sa logique que toutes les deux sont légitimes. Les choses deviennent problématiques, voire immorales, si l'on commence à les croiser, les mêler et les confondre ce qui veut dire vouloir vendre ce qui doit se donner ou donner ce qui doit se vendre. L'ordre du don appelle une générosité sans calcul ou une réciprocité désintéressée. On ne peut pas forcer à la gratitude, car alors on la nie ; on ne peut pas extorquer des dons ou des faveurs en raison d'une fonction que l'on exerce, car alors on use de l'autorité de la loi en vue d'un avantage qui contredit cette fonction³p50

Henaff, *le don perverti, pour une anthropologie de la corruption*, Esprit février 2014

b) la pratique dans les pays du tiers monde⁴

1) Henaff Quand, dans certains cas, cette confusion devient complète, on assiste à une situation de corruption endémique et à la formation du phénomène mafieux (allégeance personnelle, réciprocité perverse, endettement symbolique permanent). Ce modèle de relations peut se vérifier ailleurs ; il prend une ampleur alarmante dans de multiples pays du

³ Quand il s'agit de comprendre la nature du don, il est presque inévitable désormais de se référer à l'Essai sur le don de Marcel Mauss[...]. Mauss comprend que ces rituels d'échanges de dons observables partout ne sont pas des échanges économiques ni même de simples pratiques de civilités, il comprend qu'il s'agit de formes essentielles de cohésion sociale, de choix pour la paix contre la guerre, de célébrations où s'expriment tous les aspects de la vie du groupe et que pour cela il appelle « fait social total »

⁴ c'est le cas du clientélisme à la romaine qui constitue une forme de lien social considéré comme légitime, comme l'illustre la notion de fides dans un environnement caractérisé par l'inégalité et l'insécurité JF Medard, clientélisme politique et corruption

tiers-monde passés en quelques décennies, à travers la colonisation et la décolonisation, d'une économie essentiellement domestique et technologiquement limitée à une production emportée dans la logique des marchés globalisés, et cela sans disposer de la stabilité administrative des États de droit, ni de la culture juridique que cela suppose. Le contraste entre Nord et Sud vérifiable en Europe (les chiffres de Transparency International sont éloquentes à ce sujet) se retrouve au niveau planétaire, dans l'écart entre monde développé et pays en voie de développement.⁵ Henaff *ibidem* p53

2) corruption en Afrique

La chèvre broute là où elle est attachée

L'incertitude, nous l'avons vu, découle de l'opacité des règles adoptées par les services administratifs et de la possibilité de les manipuler sans cesse ; de l'ambivalence dans les relations avec le public, tantôt maltraité, tantôt choyé (selon son statut social ou politique, son potentiel corruptif, sa proximité avec le fonctionnaire) ; de l'interventionnisme des réseaux politiques et/ou religieux, qui peuvent influencer des décisions en justice, attribuer des marchés en dehors de tout critère de concurrence, fermer ou ouvrir les portes de la prison. Face à ce sentiment de précarité, la défense consiste pour l'utilisateur à rechercher des protecteurs, des guides dans les méandres de la bureaucratie, des intermédiaires qui se chargeront d'intercéder pour lui. Parfois on profitera de parents, amis, connaissances, liens de clientèle et de dépendance. Parfois encore il faudra acheter la protection, payer le « prix de la kola », « graisser la bouche ». Le fait que tout un chacun pense qu'il faut se protéger des dysfonctionnements des services publics par la corruption, amène tout un chacun à la pratiquer au quotidien. Les pratiques corruptives se généralisent donc et se banalisent, augmentant de la sorte les dysfonctionnements, les incertitudes quant à l'issue des démarches administratives, et l'offre de corruption. Si la corruption est partout, il faut, pour s'en protéger, la pratiquer à titre préventif. La multiplication, dans les trois pays étudiés, de marabouts et de charlatans spécialistes en talismans pour se protéger de la corruption des autres et pour dissimuler la sienne propre, est une preuve de plus de l'enracinement de ce cercle vicieux de la corruption dans le quotidien des citoyens.

G. Blundo & J.P. Olivier de Sardan, *La corruption au quotidien en Afrique de l'Ouest*

3) La dévastation⁶ des institutions démocratiques

a) la tricherie généralisée

Dans un monde où la méritocratie est en crise, qui consacre l'éthos néolibéral de la réussite individuelle et de la compétition généralisée, les mœurs finissent par être travaillées par une sourde inquiétude : à quoi cela rime-t-il encore d'être honnête, c'est-à-dire de sacrifier son intérêt à quelque chose d'autre ? Et à quoi ? À la loi ? Au bien commun ? À ma conception de la vie bonne ? Si réussir rime avec tricher, pourquoi moi aussi je ne tricherais pas ? Ce n'est plus seulement l'enfant qui se pose la question dans la classe quand il peut copier sur son voisin, ou dans la cour de récréation quand il lui est donné de truquer les cartes. C'est aussi bien l'adulte à qui il revient aujourd'hui de justifier rationnellement sa réponse à l'enfant. Mais encore et surtout le travailleur qui est incité à sacrifier la solidarité avec ses collègues sur l'autel de sa réussite et de celle de l'entreprise ; l'investisseur que l'on incite à parier sur la «

⁵ ... Cette opposition n'est pourtant pas la seule pertinente. Elle se complique d'autres contrastes entre les traditions, du droit en Occident et celles qui ont prévalu ou prévalent encore dans les civilisations d'un tout autre type comme celles de la Chine et du Japon

⁶ ainsi La corruption ne crée pas le populisme mais elle l'alimente, le renforce et le légitime.

prospérité du vice » ou encore le citoyen qui hésite à signaler tous ses revenus dans sa déclaration fiscale. Legros, Philosophie magazine 23/01/2014

b) la dévitalisation de la loi

A bien y regarder, le plus inquiétant dans la corruption n'est pas tant la confusion entre le privé et le public que le fait que la règle est transgressée par celui-là même qui doit la faire respecter. C'est donc moins la collusion des intérêts privés et publics qui est visée que la confusion entre le délinquant et le gardien de la règle, car elle efface le tiers public entendu comme élément central de tout système institutionnel. La corruption, c'est un crime du deuxième degré : non pas un crime contre les personnes ou les biens, mais un crime contre le droit ; et s'il fait des victimes, ce sont des victimes indirectes qui sont beaucoup plus nombreuses que n'en fait n'importe quel crime car il s'agit de la communauté tout entière. La corruption se nourrit de sa propre invisibilité ; elle s'accomplit en donnant le faux spectacle de la règle. Non seulement le crime n'est pas visible mais il entretient l'illusion du jeu normal des institutions. Un meurtre ne peut donner le spectacle de la vie, la corruption si. Tout criminel cherche à effacer les traces de son crime pour ne pas être pris mais il ne va pas jusqu'à maquiller son crime en affirmation de la légalité [...]p24

Les indicateurs tendent à faire de la corruption un délit comme un autre, un problème à résoudre. Effectivement, si elle n'était le fait que de quelques fonctionnaires véreux, elle ne mériterait pas tant d'attention. Ce type de corruption existe partout et peut être vite traité en se débarrassant des brebis galeuses, mais s'arrêter là cache le cœur du phénomène qui lui vient de son caractère *organisé* (d'où peut-être son assimilation, abusive aux yeux de certains, au crime organisé). Pour en prendre la pleine mesure, il faut donc ouvrir, et souvent forcer, la barrière du politique. L'envahissement contemporain du thème de la corruption doit d'abord être analysé en lien avec la généralisation de l'horizon démocratique, c'est-à-dire d'une forme de gouvernement fondée sur la loi et sur une certaine indétermination. La corruption révèle la *fragilité* - pire encore : la falsifiabilité - de la loi. [...]p23

Si la corruption exerce une troublante fascination sur notre monde, c'est parce qu'elle semble soulager de la peine de vivre en démocratie, d'avoir à être gouverné par règles abstraites, par des gens que l'on ne connaît pas et à qui l'on ne doit rien, à vivre dans l'indétermination, à être suspendu aux fluctuations et à l'imprévisibilité du marché. Elle reprend certaines valeurs centrales, comme l'efficacité et le pragmatisme, et rejette les autres. Elle propose une combinaison optimale de la sécurité et de l'intérêt⁷ Garapon ibidem p28

4) La demultiplication de la corruption dans l'espace de la mondialisation

Tout se passe comme si la mondialisation radicalisait la corruption qui était en germe dans les démocraties libérales : Le contexte de la mondialisation la rend en effet plus facile mais aussi plus dangereuse encore. Plus facile, chacun le comprendra aisément : les règles sont plus lâches et les vides juridiques plus nombreux, ce qui permet à tous - réseaux comme entreprises- de s'engouffrer dedans. D'autant que si les opportunités des gains sont plus rapides à saisir que

⁷ L'efficacité économique va de pair avec l'avènement d'une société composée d'individus opportunistes. Adam Smith l'avait pressenti et proposait d'instaurer une milice nationale pour remédier aux effets corrosifs du marché sur le lien social.

dans la sphère Juridique interne, les réactions internationales sont aussi plus longues, et plus lourdes à mettre en place. La dialectique réglementaire⁸ est poussée à son paroxysme. [...]

La mondialisation, pourrait-on dire en schématisant décuple la puissance des entités non étatiques comme les entreprises, les banques ou les organisations criminelles en même temps qu'elle affaiblit les états. Un tel déséquilibre a pour conséquence immédiate que la capacité privée d'investissement dans la fraude devient sans commune mesure avec la capacité publique de détecter les montages frauduleux. Instances de lutte contre la corruption et organisations délinquantes sont engagées dans une course inégale qui ne tourne pas à l'avantage de l'État de droit. La mise en vigueur de la convention OCDE⁹ a eu pour effet de multiplier les intermédiaires et de sophistiquer la corruption en recourant notamment à des paradis fiscaux. Le rôle des juristes spécialisés est, dans ce domaine, central, car certains d'entre eux sont recrutés pour construire des montages de plus en plus élaborés. Une réalité qui inquiète à juste titre les barreaux, impuissants à combattre cette dérive nouvelle. Dans l'affaire Enron, qui n'est pas sans rappeler l'affaire Madoff, on a constaté, selon l'expression du FBI, « une orgie de fraudes en cascades ». Celle-ci n'a pas été possible sans le concours de nombreux professionnels qui ont aidé à réaliser ces montages. Faut-il en déduire que tous étaient mafieux ? Certes non, mais ils se sont comportés comme des professionnels, en dissociant les moyens des fins. La professionnalisation de la corruption s'explique également par le sentiment d'impunité que génère l'espace global, qui n'est pas sans rappeler celui dont jouissaient les pirates autrefois. Ce monde « liquide » opère une certaine désensibilisation au mal. Les victimes ne se voient pas parce que, comme on l'a dit, la corruption ne fait pas de victimes directes et l'abstraction du mal causé par la corruption est renforcée par la chaîne complexe qui va du pot-de vin aux ravages de la mal-administration que l'on n'aperçoit que par éclipses lors d'une catastrophe naturelle comme un tremblement de terre et là encore, la nature sera un coupable idéal. Ce manque d'« imagination d'autrui » n'est pas sans rappeler d'autres crimes du XX^{ème} siècle, mais l'autrui en question est très loin...p29.Garapon ibidem

5) facteurs de ruines de la démocratie selon le modèle organique

A) la pensée classique

1) Montesquieu

« Le principe de la démocratie se corrompt, non seulement lorsqu'on perd l'esprit d'égalité, mais encore quand on prend l'esprit d'égalité extrême, et que chacun veut être égal à ceux qu'il choisit pour lui commander. Pour lors, le peuple, ne pouvant souffrir le pouvoir même qu'il confie, veut tout faire par lui-même, délibérer pour le sénat, exécuter pour les magistrats, et dépouiller tous les juges.

Il ne peut plus y avoir de vertu dans la république. Le peuple veut faire les fonctions des magistrats : on ne les respecte donc plus. Les délibérations du sénat n'ont plus de poids : on n'a donc plus d'égard pour les sénateurs, et par conséquent pour les vieillards. Que si l'on n'a pas du respect pour les vieillards, on n'en aura pas non plus pour les pères : les maris ne méritent pas plus de déférence, ni les maîtres plus de soumission. Tout le monde parviendra à aimer ce libertinage : la gêne du commandement fatiguera, comme celle de l'obéissance.

⁸ Ce concept, forge par e kane, montre « qu'en raison des capacités créatrices généralement supérieure chez les agents soumis à la réglementation, les délais du contournement par l'innovation sont nettement plus réduits que les délais de l'adaptation réglementaire entravé par le poids des procédures »

⁹ Le dernier rapport de l'OCDE sur la France remarque ce fait en constatant qu'alors que les instruments publics sont de plus en plus au point techniquement, ils attrapent dans leurs filets de moins en moins d'entreprises.

Les femmes, les enfants, les esclaves n'auront de soumission pour personne. Il n'y aura plus de mœurs, plus d'amour de l'ordre, enfin plus de vertu. Montesquieu Esprit des lois, I 8, ch2

2) Tocqueville

Il y a un passage très périlleux dans la vie des peuples démocratiques. Lorsque le goût des jouissances matérielles se développe chez un de ces peuples plus rapidement que les lumières et que les habitudes de la liberté, il vient un moment où les hommes sont emportés et comme hors d'eux-mêmes, à la vue de ces biens nouveaux qu'ils sont prêts à saisir (...). Si, à ce moment critique, un ambitieux habile vient à s'emparer du pouvoir, il trouve que la voie à toutes les usurpations est ouverte. Qu'il veuille quelque temps à ce que tous les intérêts matériels prospèrent, on le tiendra aisément quitte du reste. Qu'il garantisse surtout le bon ordre. Les hommes qui ont la passion des jouissances matérielles découvrent d'ordinaire comment les agitations de la liberté troublent le bien-être, avant que d'apercevoir comment la liberté sert à se le procurer. (...) Je conviendrai sans peine que la paix publique est un grand bien; mais je ne veux pas oublier cependant que c'est à travers le bon ordre que tous les peuples sont arrivés à la tyrannie. Il ne s'ensuit pas que les peuples doivent mépriser la paix publique; mais il ne faut pas qu'elle leur suffise. Une nation qui ne demande à son gouvernement que le maintien de l'ordre est déjà esclave au fond du cœur; elle est esclave de son bien-être, et l'homme qui doit l'enchaîner peut paraître. **Tocqueville de la démocratie en Amérique 2, ch14**

B) quelles vertus pour éviter l'altération régressive du monde actuel ?

« La corruption généralisée que l'on observe dans le système politico-économique contemporain n'est pas périphérique ou anecdotique, elle est devenue un trait structurel, systémique de la société où nous vivons. En vérité, nous touchons là un facteur fondamental, que les grands penseurs politiques du passé connaissaient et que les prétendus « philosophes politiques » d'aujourd'hui, mauvais sociologues et piètres théoriciens, ignorent splendidement : l'intime solidarité entre un régime social et le type anthropologique (ou l'éventail de tels types) nécessaire pour le faire fonctionner. Ces types anthropologiques, pour la plupart, le capitalisme les a hérités des périodes historiques antérieures : le juge incorruptible, le fonctionnaire wébérien, l'enseignant dévoué à sa tâche, l'ouvrier pour qui son travail, malgré tout, était une source de fierté. De tels personnages deviennent inconcevables dans la période contemporaine : on ne voit pas pourquoi ils seraient reproduits, qui les reproduirait, au nom de quoi ils fonctionneraient. Même le type anthropologique qui est une création propre du capitalisme, l'entrepreneur schumpétérien, combinant une inventivité technique, la capacité de réunir des capitaux, d'organiser une entreprise, d'explorer, de pénétrer, de créer des marchés, est en train de disparaître. Il est remplacé par des bureaucraties managériales et par des spéculateurs. Ici encore, tous les facteurs conspirent. Pourquoi s'escrimer pour faire produire et vendre, au moment où un coup réussi sur les taux de change à la bourse de New York ou d'ailleurs, peut vous rapporter en quelques minutes 500 millions de dollar ? Les sommes en jeu dans la spéculation¹⁰ de chaque semaine sont de l'ordre du PNB des Etats-Unis en un an. Il en résulte un « drainage » des éléments les plus entreprenants vers ce type d'activités qui sont tout à fait parasites du point de vue du système capitaliste lui-même. » Cornélius Castoriadis, *La montée de l'insignifiance*, 1993

¹⁰ Représentant les grandes entreprises, les grands intérêts, un monde économique dont la puissance semble de plus en plus écrasante, les lobbies alimentent aussi bien des craintes légitimes sur la corruption et le conflit d'intérêts que les théories du complot de toutes sortes, jusqu'aux plus délirantes